

« Ne restez pas chez vous, faites-vous soigner ! »

Une étude menée par deux médecins spécialistes de Monaco révèle que les admissions pour urgence cardiovasculaire ont diminué de 30 % au début de la Covid. Ils tirent la sonnette d'alarme

Ne restez pas chez vous, faites-vous soigner ! » L'appel se veut sans équivoque et, sans mauvais jeu de mots, vient du cœur. Lancée par un cardiologue du Centre hospitalier Princesse-Grace, le Pr Atul Pathak, et un chirurgien cardiaque du Centre cardio-thoracique de Monaco, le Dr Armand Eker, cette consigne adressée aux patients résulte d'un travail conjoint, publié dans une prestigieuse revue (1). De cette étude ressort un constat frappant, étayé par les données chiffrées des deux structures : durant la première vague de Covid-19, les admissions pour urgence cardiovasculaire ont diminué de plus de 30 %.

« Les hospitalisations pour cause cardiovasculaire sont passées, en mars, de 420 à 350. Pour les urgences cardiovasculaires, on est passé de 170 à 125 par mois. On a constaté une réduction des admissions pour infarctus de 20 %, pour insuffisance cardiaque de 25 % et pour arythmie de 17 % », développe le Pr Atul Pathak, chef du service cardiologie du CHPG.

Des données globalement similaires à celles publiées dans d'autres études européennes et mondiales.

« Certains patients ont négligé les signes »

Plusieurs raisons à cela : la crainte de contracter le coronavirus, la minimisation des symptômes et les retards dans la prise en charge font



Le Dr Armand Eker : « On a vu réapparaître des états cardiovasculaires gravissimes, comme on n'en avait plus vu depuis trois décennies. » (Photo Dylan Meiffret)

que les patients se tapissent à domicile. Au risque d'avoir des séquelles irréversibles. Ou, pire encore, de décéder dans l'intimité du foyer familial (2). « On a tellement dit aux gens de rester chez eux pour ne pas attraper la Covid-19 que certains ont négligé les signes, notamment ceux de l'infarctus : douleurs à la poitrine, dans la mâchoire et le bras, l'essoufflement, la modifica-

tion du rythme cardiaque, confie le Dr Armand Eker, chirurgien cardiaque et directeur médical du Centre cardio-thoracique. Lorsque les gens sont arrivés en catastrophe aux urgences, on a vu réapparaître des états cardiovasculaires gravissimes, comme on n'en avait plus vu depuis trois décennies. »

À l'image de ce trentenaire, victime de douleurs à la poitrine, qui

a tardé à consulter. « Il faisait un infarctus. Il est venu deux ou trois jours après alors qu'il aurait fallu, dans l'heure, qu'on lui débouche l'artère pour qu'il récupère la totalité de sa capacité cardiaque. Les patients de ce genre ne sont pas décédés, heureusement, mais on n'a pas d'acte thérapeutique à leur proposer, en dehors d'une éventuelle transplantation cardiaque à l'avenir », pour-

suit le Dr Armand Eker. Ces situations, les professionnels de santé ne veulent plus les revivre, surtout à l'aune d'une potentielle seconde vague épidémique. « Certes, à partir des mois de mai et juin, toutes les activités médicales ont eu un rebond, notamment pour les admissions aux urgences cardiovasculaires, note le Pr Atul Pathak. Mais maintenant qu'il y a une inquiétude qui reprend autour de la Covid-19, on ne voudrait pas revivre ce que l'on a vécu aux mois de mars et avril. »

« Le danger n'est pas dans les hôpitaux »

Premier conseil de ces spécialistes : ne pas reporter les interventions et bilans prévus. Cela ne vaut pas que pour la cardiologie mais pour aussi pour d'autres spécialités, à l'instar de la pneumologie, l'oncologie ou encore la diabétologie. Deuxième message : les structures hospitalières sont des lieux sûrs. « Le danger n'est pas à l'intérieur de ces établissements. C'est probablement l'endroit où les gestes barrières et mesures sanitaires sont les plus exhaustifs », argumente le Pr Atul Pathak. Et le cardiologue de marteler : « Prendre soin de son cœur, c'est aussi venir à l'hôpital quand celui-ci vous parle. »

THIBAUT PARAT
tparat@nicematin.fr

(1) Clinical research in cardiology.
(2) Une étude italienne montre une augmentation de 40 % de la mortalité cardiovasculaire extra-hospitalière.

Cancer du sein : baisse notable des mammographies



L'association Pink Ribbon Monaco encourage les femmes à se faire dépister.

(Photo archives F.B.)

C'est un engagement que la Covid n'aura pas ajourné. Ce vendredi, 2 octobre, Monaco se mettra au diapason de 200 villes dans le monde, à la tombée de la nuit, pour illuminer ses bâtiments phares en rose. Un signe de soutien aux victimes du cancer du sein et de sen-

sibilisation à cette maladie, selon la philosophie du mouvement Pink Ribbon.

C'est la dixième année consécutive que la Principauté s'engage avec l'association. Ce vendredi, les façades du Palais princier, du Conseil national, de l'hôtel Métropole Monte-Carlo, de la tour Odéon, du Musée océanographique, de l'hôtel Columbus, du Yacht-club, du Casino de Monte-Carlo et du Grimaldi Forum seront illuminées en rose.

Continuer le dépistage

Au regard de la situation sanitaire actuelle, l'équipe de l'association a décidé de reporter sa deuxième édition des Pink Ribbon Awards, marquée par la présence, l'an dernier, de l'actrice Jodie Foster. En parallèle, la sensibilisation au dépistage continue. Davantage encore cette année. « Une consé-

quence de l'épidémie que nous traversons est un élan massif vers les tests Covid-19 au détriment des dépistages du cancer du sein. Le Centre hospitalier Princesse-Grace de Monaco nous a alertés sur la baisse significative des mammographies depuis plusieurs mois. Cette baisse de vigilance risque d'entraîner des retards dans les diagnostics et de graves conséquences sur la santé. Il faut redoubler d'attention sur les premiers signes de la maladie et encourager, plus que jamais, les femmes à se faire dépister », souligne la présidente de l'association, Natasha Frost-Savio.

Aussi, Pink Ribbon Monaco doit présenter dans les jours qui viennent, un court-métrage composé de témoignages de femmes et d'hommes qui rappelleront que la prévention est primordiale.

CÉDRIC VÉRANY

Grippe : l'appel de l'État à se faire vacciner

Cette année plus que jamais, le gouvernement princier recommande à la population de se faire vacciner contre la grippe. Objectif : limiter au maximum la propagation du virus de la grippe saisonnière alors que le coronavirus circule encore activement. Les autorités sanitaires du pays rappellent que la vaccination contre la grippe est recommandée pour tous, sans distinction, dès l'âge de 6 mois. C'est même un « devoir absolu » pour les soignants et les personnels sociaux en contact avec les personnes vulnérables, en particulier dans les Ehpad, les institutions, les hôpitaux et les crèches. Le gouvernement souligne aussi que la vaccination antigrippale est « une nécessité pour les personnels indispensables au fonctionnement de l'État ».

La vaccination est d'autant plus recommandée que le virus de la grippe et celui de la Covid présentent des symptômes identiques (fièvre, toux, fatigue, douleurs musculaires). Le diagnostic de la Covid sera donc facilité si le patient est vacciné contre la grippe. Pour les autorités sanitaires de la Principauté, il y a bien d'autres avantages : le vaccin antigrippal permet de soulager les établissements de soins ; il diminue le nombre de PCR inutiles qui seraient pratiquées en raison d'une grippe ; il réduit le nombre des absences scolaires et professionnelles en cas de suspicion de Covid. Le gouvernement rappelle enfin que « la vaccination contre la grippe est sans danger » et que « les contre-indications sont exceptionnelles ».

Le vaccin peut être administré par les médecins, les infirmiers, les sages-femmes, les biologistes médicaux et les pharmaciens. Un acte, rappelons-le, qui est remboursé pour toute personne affiliée à la sécurité sociale monégasque. Pour plus d'infos, se rapprocher de son médecin traitant.